

A la découverte du Pays de Vaud



MALGRÉ le grand âge de notre document, vous avez été très nombreux — plus d'une cinquantaine — à reconnaître l'église du Sentier, qui brûla dans la nuit du 23 au 24 février 1898. Le village fut créé en 1544 par les communiers du Lieu le long d'un « sentier » dans un terrain marécageux et boisé.

Le temple était situé entre l'ancien hangar des pompes et un bâtiment nommé « L'Espérance » — situé à l'arrière-plan sur notre document — et abritant un restaurant sans alcool. Il y eut trois églises sur ce même emplacement. C'est un lecteur de 11 ans, Michel Reymond, du Sentier, qui nous apprend que la première fut construite en 1612 ; la seconde — plus grande — fut achevée pour la communion de Noël 1726. Enfin, après l'incendie de

1898, un troisième temple fut érigé en 1902. Avant 1612, les habitants du Chenit et du Sentier devaient se rendre à l'église du Lieu, principal village de la commune du même nom dont Le Chenit faisait partie.

M. Pierre Aubert, de Lausanne, nous donne à ce propos un souvenir plein de saveur : son professeur d'histoire, feu M. Auguste Pignet, avait extrait du livret de Pierre Lecoultré, l'un des principaux pionniers de la construction de l'église du Chenit, le passage suivant : « Les hommes forts et robustes se rendaient facilement au Lieu pour y ouïr la Parole de Dieu. Mais c'était peine considérable à l'endroit des pauvres et tendrelets enfants, femmes et vieilles personnes. Estant si esloignés, ils n'y peuvent assister en été qu'à grand peine. Combien, à plus forte raison en temps d'hiver, ayant plus grandes commodités, veü les grandes neiges qui tombent en ces quartiers. »

Cette situation précaire amena 35 chefs de famille à adresser à LL. EE. de Berne une supplique le 15 mai 1610.

La requête, après discussion, fut tout de même acceptée et, en 1612, un maçon de Longeville, en Bourgogne, fut chargé des travaux.

M. Guignard-Meylan, habitant Les Bioux, nous donne quelques détails intéressants et amusants : « Les murailles devaient atteindre 2 toises de hauteur, fondations comprises. On exigeait une épaisseur de 4 pieds à la base et de 3 au-dessus du sol. Deux portes, deux grandes fenêtres et autant de petites étaient prévues. Un maître charpentier de Vaulion fut chargé d'exécuter le toit. Il était encore prévu une « dagne » (clocher) capable de supporter une cloche de 600 ou 700 livres. »

Pour construire et financer le temple, chacun y mit du sien. Les hommes travaillaient, donnaient leur contribution pécuniaire avec enthousiasme. Mais, les fonds n'étant pas suffisants, on s'adressa, ainsi que le relève M. Guignard-Meylan, à d'autres villages. Morges fut généreuse, L'Abbaye aussi, mais on ne reçut rien du Conseil du Lieu !

« Une cloche de 675 livres fut offerte par LL. EE. de Berne, et elle sonna la première fois le jour de Noël 1612. Il n'avait pas fallu moins de douze jours pour la transporter par char et par bateau jusqu'à son église. La cloche fut baptisée « la Campana ». Elle se brisa, après avoir partiellement fondu, nous dit encore M. Aubert, de Lausanne, lors de l'incendie de 1898. »

« L'incendie du temple du Sentier, nous écrit Mme Meylan, de Renens, m'a laissé un souvenir inoubliable. J'habitais de l'autre côté de la Vallée ; mes parents m'avaient réveillée pour me faire voir ce spectacle. En pleine nuit, les flammes, montant le long du clocher, faisaient une gerbe d'un effet saisissant. »

Mme J. Reymond, du Brassus, nous dit même que « le long du mur, il y avait un râtelier pour les fusils, pour se défendre en cas d'attaque des loups ou des ours ». On se croirait en plein Far West !

Signalons enfin la lettre de Mme A. Nicolet-Meylan « de chez Trompette », descendante des quatre frères Meylan qui inaugurèrent le service des trompettes le jour de la Pentecôte en 1727. Leur réputation fut si grande qu'aujourd'hui encore, un lieu porte leur nom.

Au palmarès cette semaine, des gagnants à la mémoire solide, Mmes, Mlles et MM. :

Mary-Anne Baud, à L'Abbaye ; Daniel Aubert, Léonie Meylan, Ch. Reymond-Meylan, Irène Reymond, Juliette Reymond et Amélie Rochat, au Brassus ; A. Fantoli-Dépraz et O. Germond, aux Charbonnières ; Annette Barbay, à Cottens ; Olga Rochat, à Croy ; Ed. Lecoultré, à Fleurier ; Hélène Guillod-Capt, à Founex ; Jeanne Fonjallaz, à Grandvaux ; Pierre Aubert, Eric Audemars, Henri Brunner, Adolphe Decollogny, Gabrielle Felli, Georges Joly, J. de Marclin, Gabrielle Bon-

drée Nicolet, à L'Orient ; Liliane Jaquier, à Préverenges ; Henri Colomb-Gallay, Fr. Meylan et R. Simon, à Prilly ; H.-F. Meylan, à Renens ; Gabrielle Dépraz, à Saint-Aubin, Léa Aubert, Gertrude Capt, René Dépraz, André Dido, Marie-Louise Fressineau, Daniel W. Le Coultré, Laure Martig, Ch. Meylan, Catherine Meylan, Hubert Pairoux, A. Piasio, Mme Pignet-Vallon, Emilie Pignet, Michèle Reymond, M. Rochat-Golay et Charles Vionnet, au Sen-